DIMANCHE 03 FEVRIER 2013
Culte à Trescléoux (05700)

Lectures du Jour :
Jérémie 20, 7-13
Luc 6, 17-26 (*Voir méditations du 14-févr-10 & 17-févr-19)*
1 Corinthiens 15, 12-20 *(Voir méditation du 6-févr-16)*

L'homme révolté ![1]

Frères et sœurs,

Jérémie ! Personnage de l'A.T., prophète des plus attachants, car à travers le livre qui lui est consacré[2], on découvre un homme de chair et d'os, un de nos semblables, traversé par les mêmes crises, révoltes, doutes, joies, espérances que nous.
Son livre ne peut donc que nous parler.

Un moment clé de l'Histoire du Peuple Hébreu
Jérémie nait en -642 à Anatot, un village situé à une dizaine de kilomètres au nord de Jérusalem, où son père est prêtre d'un petit sanctuaire. Ce n'est donc pas un familier de la cour royale, ce qui vaut mieux car nous sommes à la fin du règne du roi Manassé, un roi au long règne de 40 années d'infidélités à YHWH[3] et d'idolâtrie au point de sacrifier un de ses fils à ses idoles et de laisser tomber en ruine le Temple de Salomon.
Élevé par une famille sacerdotale, Jérémie reçoit une formation religieuse fortement marquée par le prophète Osée. C'est un appel intérieur qui le poussera, vers l'âge de 18 ans, à se rendre à Jérusalem où il participe à la restauration du culte à YHWH mise en œuvre par le roi Josias[4], petit-fils de Manassé.
Mais Josias meurt prématurément à la bataille de Megiddo contre les Egyptiens en -604. Ses fils, qui lui succéderont tour à tour, retomberont dans les idolâtries de Manassé et dès lors Jérémie n'aura de cesse, en parlant au nom du Seigneur, de leur annoncer les désastres auxquels ils s'exposent, désastres qui, vu leur entêtement et leurs alliances militaires douteuses se produiront, avec en point d'orgue la déportation des élites judéennes

---

[1] Titre d'un essai d'Albert Camus (en 1951), où il développe le thème du refus : « « Qu'est-ce qu'un homme révolté ? Un homme qui dit non. Mais c'est aussi un homme qui dit oui, oui à l'avenir ». Dans l'absurdité de la condition humaine que Camus l'agnostique dénonce de façon récurrente, il entr'aperçoit néanmoins une fenêtre s'ouvrir.
[2] L'essentiel du livre a été composé par son secrétaire, Baruch. Jérémie est également cité dans le 2ème livre des chroniques (36, 12). Une version de ce livre a été retrouvée parmi les « manuscrits de la mer morte » à Qumran, beaucoup plus courte. C'est elle qui a servi de base à la traduction de l'Ancien Testament en grec par 72 érudits vers 270 av. J.-C., à la demande de Ptolémée II, la « Septante » d'Alexandrie.
[3] Tétragramme représentant Yahweh, le Seigneur, l'Éternel dont les juifs ne pouvaient pas prononcer le nom.
[4] En relevant les ruines du Temple, il découvre un rouleau du livre du Deutéronome (en -622) et à sa lecture il se rend compte que, depuis longtemps, son royaume ne vit plus selon la Loi divine. Josias pleure et envoie chercher les prophètes pour consulter son Dieu.

à Babylone en -587. Un groupe de Jérusalémites l'emmèneront avec eux dans leur fuite en Egypte où il mourra.

C'est donc durant une vingtaine d'années que Jérémie sera poussé par une force intérieure à parler au nom du Seigneur[5] à prononcer des oracles de condamnation qui provoqueront sa disgrâce et l'hostilité des prophètes « officiels ».

Peu à peu Jérémie est ostracisé et c'est la solitude qui devient le caractère dominant de son ministère, solitude provoquée par le contenu de ses oracles, qui place le peuple de Judée face au néant de sa disparition de plus en plus probable, en tant que peuple[6], alors que la voie du salut est à sa portée.

Cette situation suscite l'incompréhension de Jérémie : Comment, en parlant au nom du Seigneur, le peuple peut-il se rebeller contre lui, et continuer dans ses voies, et pourquoi le jugement de Dieu se fait-il attendre, ce qui provoque cette interrogation de Jérémie :

Tu es trop juste, Seigneur, pour que je t'accuse ; je veux néanmoins te parler d'équité : pourquoi la voie des méchants est-elle celle de la réussite ? (Jér 12, 1).

Un cri

Et c'est alors que Jérémie pousse ce cri : Pourquoi ? Dans un dialogue intime avec Dieu, que l'on retrouve tout au long de son livre et que l'on appelle les « confessions de Jérémie »[7], Jérémie tire un bilan désastreux de son expérience spirituelle et dans un véritable cri de révolte contre Dieu, proteste contre l'absurdité de sa situation, dont il rend Dieu responsable, car c'est un déchirement pour Jérémie de devoir annoncer un message de mort au peuple infidèle alors qu'il sait l'amour que Dieu garde pour son peuple en danger.

Et après chaque oracle il reçoit moqueries, outrages[8], sarcasmes, menaces de mort et lorsqu'il appelle Dieu à l'aide, celui-ci ne répond pas et le force à poursuivre ce ministère suicidaire (v.9).

Comme nous souvent, Jérémie se heurte au silence de Dieu.

Confiance malgré le silence de Dieu

Alors, ce cri de révolte est nécessaire pour permettre le retour à une relation apaisée. Tant que l'on garde cette révolte au fond de nous, elle s'érige comme un mur entre Dieu et nous, un mur qu'il faut abattre.

Ce cri, cette révolte, permettent à Jérémie de renouveler envers et contre toutes les apparences, sa confiance au Seigneur, au point de remettre encore une fois, sa cause entre les

---

[5] *Le livre de Jérémie commence par « La parole du Seigneur s'adressa à moi » (Jér.1, 4).*

[6] *En fracassant un vase d'argile en mille morceaux sous leurs yeux, Jérémie annonce le sort tragique qui attend Jérusalem et tout le pays de Juda, fracassés par l'armée babylonienne : la ville sera réduite en ruines, le pays sera dévasté, et les survivants déportés ! Mais toujours rien : ni question, ni inquiétude, ni remord, ni repentance.*

[7] *Qui évoquent les Confessions de Saint Augustin (354 – 430, évêque d'Hippone – Annaba - en Algérie) œuvre autobiographique où il confesse ses fautes, sa jeunesse débauchée, s'interrogeant sur l'origine du mal. Il y raconte aussi sa conversion au christianisme, en exaltant la gloire de Dieu.*

[8] *Il subira le supplice du pilori, ses écrits seront brûlés.*

mains du Seigneur, dont il proclame l'intervention prochaine en faveur du juste et du pauvre ! (v.13)

La philosophe Simone Weil était également obsédée par ce silence de Dieu, dont elle cherchait une interprétation : Pour elle, ce silence absolu de Dieu ne peut être entendu, tant que trop de bruits viennent le parasiter, qui prétendent signifier quelque chose. La condition pour être véritablement capable d'écouter le silence de Dieu est de comprendre que tous les bruits d'ici-bas ne disent plus rien, qu'ils sont sans signification. Alors seulement, le silence de Dieu peut être « entendu » :
" C'est quand nous avons besoin jusqu'au fond de nos entrailles d'un bruit qui veuille dire quelque chose, quand nous crions pour obtenir une réponse et qu'elle ne nous est pas accordée, c'est là que nous touchons le silence de Dieu. "[9]

Pour Simone Weil, le silence de Dieu est un message en langue inconnue, comme une réponse suprême, la seule possible, un silence aux antipodes du vide. Un silence qui seul répond aux plus déchirants « *pourquoi ?* » de celui qui souffre, un silence néanmoins présence de Dieu face à la détresse des hommes. Car une chose est certaine : la réponse viendra, telle est la conviction de Jérémie, malgré ses tourments, qu'il confesse dans la seconde partie de notre texte : « Pourtant, le Seigneur reste proche ».
Dans sa révolte, Jérémie conserve au fond de lui-même, la certitude d'être aimé par ce Dieu compatissant[10] et sensible, la certitude d'être entendu. Alors selon les termes de Simone Weil, "*tout au fond de ses propres cris il trouvera la perle du silence.*"
Dès lors Jérémie peut chanter les louanges du Seigneur, qui ***délivre la vie des pauvres de la main des malfaiteurs (v. 13)***.

Jérémie, un frère
Cette révolte de Jérémie n'est-elle pas parfois la nôtre ? Ne nous arrive-t-il pas de reprocher à Dieu de nous avoir en quelque sorte piégés ? Aujourd'hui, le seul fait de dire « je suis chrétien », témoignage minimum, provoque chez votre interlocuteur, après qu'il ait écarquillé les yeux, des questions qui indiquent combien il est éloigné des préoccupations spirituelles, qui sont pourtant les seules à pouvoir répondre à cette question : « Quel est le sens de ma vie ? »[11] Vous en conclurez que votre interlocuteur fait partie de cette multitude qui va droit dans le mur sans le savoir.
Et vous devrez endosser le même rôle que Jérémie, jouer peut-être au « prophète de malheur » et comme lui, accepter votre marginalisation, qu'il faudra considérer comme une grâce, même si la revanche du juste et du pauvre tardent à se manifester, si le mal tient toujours le haut du pavé, ce qui provoquera chez vous d'autres révoltes.

---

[9] *Simone Weil (1909-1943), « La pesanteur et la grâce », carnets posthumes -1947*
[10] *Voir le Psaume 103*
[11] *Pourquoi suis-je là, « ici et maintenant », autrement que par une succession de concours de circonstances, ou de hasards. Ma vie ne s'inscrit-elle pas dans un projet qui me transcende ?*

Conclusion

Mais nous savons que malgré ce silence apparent, Dieu nous aime, il nous l'a prouvé par son Fils Jésus, le Christ de Dieu, alors, n'ayons pas peur de nous adresser à lui lorsque tout va mal, lorsque, comme Jérémie, nous ne comprenons plus ce qui nous arrive, car après ce cri libérateur, un chemin va s'ouvrir, nous pourrons de nouveau avancer, assumer par le haut notre marginalité, et retrouver la paix intérieure.

Si Jérémie était un prophète, nous, nous pouvons être les nouveaux lanceurs d'alerte, interpellant les pouvoirs civils et religieux, les puissances d'argent, toutes les forces d'aliénation, en provoquant l'irruption de la Parole divine libératrice, petit grain de sable dans leurs mécaniques trop bien huilées.

Nous devons accepter cette marginalité, cette distanciation et en faire une force :

Je leur ai donné ta Parole; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde (…), mais ils sont dans le monde.
Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. [12]

Amen !

François PUJOL

[12] *Jean 17, 15*

Combien je t'ai cherché, mon Dieu!

Je t'ai écrit, je t'ai parlé, j'ai hurlé ton nom aux cieux.
Une fois que tu m'as laissé te trouver, oui, je t'ai aimé!
Je t'ai suivi, mais mal compris, mal guidé, je t'ai perdu de vue.
Ô mon Dieu, j'étais pourtant ton enfant, tu étais pourtant mon Père,
Pourquoi je ne t'entends plus?
Ô mon Dieu, je t'ai tant cherché, je t'ai tant aimé, mais je souffre maintenant.
Tu as fait tant de choses pour moi, tu m'as tellement répondu, d'où vient cet enfer?
J'ai parlé de toi, j'ai pris ton nom comme repère, j'ai compris ton sacrifice,
j'ai compris l'éternité et ce que tu es d'extraordinaire.
Pourquoi m'avoir laissé faire?
Pourquoi, ô mon Dieu, pourquoi me laisser me perdre dans cet enfer?
Pourquoi m'abandonnes-tu? Ai-je raison?
J'ai prié, Seigneur, tant prié, j'ai crié ton nom, j'implore ton pardon!
Pourquoi j'ai tout gâché?
Aujourd'hui, je suis seul et je pense que tu ne m'entends plus.
Ai-je raison?
Tu ne me vois plus, c'est mon intelligence qui me dit ça,
mais mon cœur est rempli de toi.
Je t'aime!
Mon Dieu, tu es en moi parce que je t'ai aimé et je t'aime encore,
Tu m'as aimé le premier.
Sur la croix, tu as tout porté y compris le silence de ta voix dans mon cœur aujourd'hui.
Quelqu'un ou quelque chose bouche mes sens de ta présence.
Sur ce bois, tu as tout pris, ma peine et mon péché.
Ô mon Dieu, ce péché me hante, me tourmente.
Il me fera crever, je ne sais plus prier.
Je ne te vois plus, ne t'entends plus ; Où es-tu, mon tendre Seigneur?
Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas; Jésus, reste avec moi!
Sois encore mon berger, je t'implore, je crie à toi à genoux devant toi.
Je te pleure, je te cherche, je te crie, je t'aime! Viens me libérer!

Pierre Lacroix – Montréal
(Renouveau Charismatique)